

La Face cachée de la Lune de Robert Lepage

Violaine Charest-Sigouin

Volume 22, Number 1, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charest-Sigouin, V. (2004). Review of [*La Face cachée de la Lune* de Robert Lepage]. *Ciné-Bulles*, 22(1), 56–57.

La Face cachée de la Lune

de Robert Lepage

par Violaine Charest-Sigouin

La Face cachée de la Lune

Numérique haute définition / coul. / 107 min / 2003 / fict. / Canada

Réal. et scén. : Robert Lepage

Image : Ronald Plante

Son : Mario Rodrigue, Louis Gignac, François Senneville et Pierre Bouchard

Mus. : Benoît Jutras

Mont. : Philippe Gagnon

Prod. : Daniel Langlois et Robert Lepage

Dist. : Vivafilm

Int. : Anne-Marie Cadieux, Céline Bonnier, Érika Gagnon, Richard Fréchette, Robert Lepage

À la mort de sa mère, Philippe tente maladroitement de renouer avec son frère André, une rencontre aussi improbable que celle de la Lune et du Soleil. C'est que la vie des deux frères (tous deux interprétés par Robert Lepage) est diamétralement opposée : si l'un s'est fait refuser pour la seconde fois le projet lunaire d'une thèse en philosophie de la culture scientifique, le second brille par son statut de présentateur de la météo à la télévision.

En adaptant du théâtre **La Face cachée de la Lune**, Robert Lepage fait le pari d'égaliser une pièce dont la tournée, toujours en révolution

autour de la terre, connaît un succès exceptionnel. Une fois de plus, il allie théories scientifiques et souvenirs d'enfance pour que, recoupés au récit de manière métaphorique, ceux-ci ne fassent plus qu'un. Ainsi, la course à la Lune que se sont livrée Américains et Soviétiques, au-delà du sujet de la thèse de Philippe, devient le reflet de la rivalité qui l'oppose à son frère. En effet, Philippe s'identifie aux Soviétiques, particulièrement à Aleksei Leonov, qui aurait pu être le premier homme à marcher sur la Lune si les Américains ne les avaient pas précédés. À l'image de ce héros déchu, Philippe est un perdant qui cumule les échecs : il vit toujours dans l'appartement de sa mère, fait du télémarketing pour subsister, n'obtient aucune reconnaissance pour ses théories scientifiques. Plus que tout, il ressent une amère jalousie devant ce frère dont la reconnaissance sociale, tout américaine, est fondée sur les apparences, l'argent et le mensonge. Mais, plus que la reconnaissance, Philippe et André se disputent l'amour d'une mère aussi éblouissante que l'astre du jour et tout aussi imparfaite que la face cachée de la Lune.

Tourné en numérique haute définition, facilitant les effets spéciaux, **La Face cachée de la Lune** est truffé d'images symboliques procurant une dimension particulièrement poétique au récit. Par exemple, cette scène où un Philippe adolescent, dont l'imaginaire est décuplé par le LSD, surplombe littéralement la maison qui le confinerà à l'âge adulte. De même, un simple raccord juxtaposant l'image d'un astronaute flottant dans l'espace à celle d'un fœtus baignant dans le ventre de sa mère. Ainsi, il semble que, malgré ses rêves de grandeur, Philippe n'ait jamais voyagé que grâce à son imagination et qu'il parvienne difficilement à sortir de l'univers cloisonné qu'il s'est créé. Tel le poisson rouge de sa mère gelé dans son bocal, Philippe est asphyxié par son environnement immédiat. Et c'est sans doute cette impossibilité à réconcilier sa vie intellectuelle à la banalité de son quotidien qui fait de Philippe un personnage en apesanteur devant la réalité. Ironiquement, c'est à travers ce quotidien sans envergure qu'il s'amuse à décrire dans une vidéo apparemment destinée aux extraterrestres, qu'il



Robert Lepage dans **La Face cachée de la Lune**.



Sean Penn et Naomi Watts dans **21 Grams**.

parviendra, en fin de compte, à accéder à la reconnaissance.

Dans **La Face cachée de la Lune**, récit aux accents autobiographiques, Lepage aborde quelques thèmes qu'il affectionne, que ce soit l'enfance, l'amour maternel, la maladie, la ville de Québec, l'expérimentation à travers les drogues ou le processus de création. L'aspect autobiographique du film pourrait concorder avec les spéculations de Philippe, à savoir que toute démarche scientifique ou artistique est en fait narcissique. Et, d'une certaine manière, bien qu'il dénigre la prétention de son frère, Philippe est aussi présomptueux que lui dans sa propension à croire qu'il détient la vérité. Mais, en définitive, la théorie de Philippe s'invalide puisque, au-delà du narcissisme, toute œuvre créatrice proviendrait du besoin, tout à fait humain, de partir à la découverte de soi. Ainsi, bien qu'elle puisse sembler narcissique, l'œuvre de Lepage apparaît finalement comme une exploration de la part lumineuse, mais aussi de la part sombre de l'être. ■

21 Grams

d'Alejandro González Iñárritu

par Violaine Charest-Sigouin

Un tragique accident de voiture. Les destins de trois âmes se croisent et basculent. Il pourrait s'agir d'**Amores Perros**, le premier long métrage du Mexicain Alejandro González Iñárritu. Mais, cette description sied tout autant à **21 Grams**, la dernière fiction du réalisateur. Si, dans **Amores Perros**, l'amour d'un chien, qu'il soit destructeur, narcissique ou rédempteur, est en quelque sorte garant d'une relation amoureuse en devenir, dans **21 Grams**, c'est le poids de la culpabilité, de la vengeance et de l'amour qui pèse dans la balance.

21 Grams

35 mm / coul. / 125 min / 2003 / fict. / États-Unis

Réal. : Alejandro González Iñárritu
Scén. : Guillermo Arriaga
Image : Rodrigo Prieto
Son : Martin Hernandez
Mus. : Gustavo Santaolalla
Mont. : Stephen Mirrione
Prod. : Alejandro González Iñárritu et Robert Salerno
Dist. : VivaFilm
Int. : Sean Penn, Naomi Watts, Benicio Del Toro, Charlotte Gainsbourg, Melissa Leo, Clea DuVall